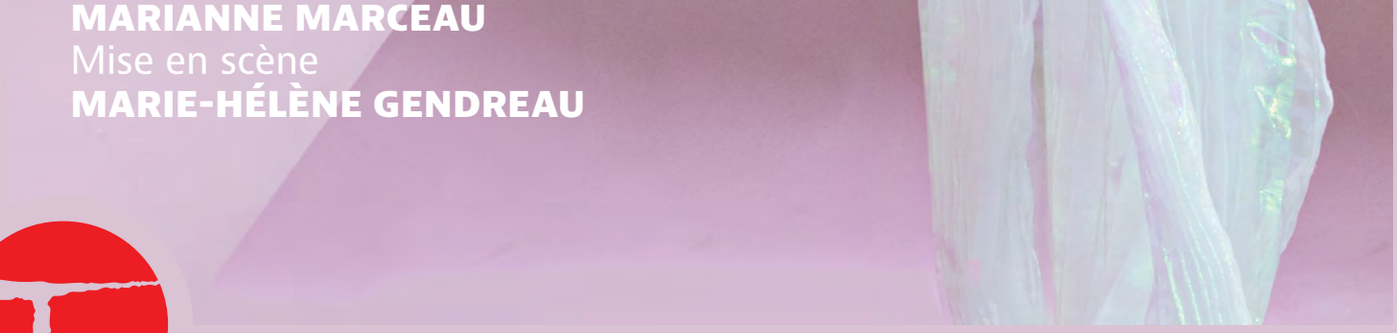
ORGUEIL ET PRÉJUGÉS

PROGRAMME DE SOIRÉE

273

DU 5 AU 30 MARS 2024

Texte **JANE AUSTEN**
Adaptation pour la scène



LETRIDENT.COM

Conseil des arts du Canada · Canada Council for the Arts · Ville de Québec · Grand Théâtre Québec · Québec

LE MOT D'OLIVIER ARTEAU

Une lumière irradie ces jours-ci dans le Grand Théâtre de Québec. Quinze interprètes et dix conceptrices et concepteurs façonnent un bal saisissant où les mots du XIXe siècle surprennent, émeuvent et pulsent. Marianne Marceau nous propose une adaptation empreinte d'humour qui, sans être pédagogique, insuffle un regard contemporain sur les mœurs d'une époque qui peut nous sembler lointaine. Il est question du mariage, de la possessivité dans l'amour, certes, mais également de la complexité des relations familiales et des innombrables a prioris que nous portons sur les hommes et les femmes.

Il existe un substrat qui subsiste au temps : les préjugés inhérents aux différentes classes sociales. Le prestige d'un individu est-il lié à son rang ou sa richesse ? La valeur d'un échange et la qualité d'une interaction augmentent-elles en fonction de la personne à qui on s'adresse ? Qui dicte notre rang dans le monde ? Elizabeth, figure mythique du roman de Jane Austen, déjoue tous les stéréotypes de par sa lucidité, son éloquence et son sens de la répartie. L'écriture de Marianne Marceau, jumelée au saisissant récit de Jane Austen, dépeint de manière kaléidoscopique des personnages féminins incisifs, colorés et empuissancés par la sororité. Les répliques, comme de saisissantes armes intellectuelles, viennent déjouer tous les préjugés, ceux des personnages et les nôtres. Soutenue par une vibrante mise en scène de Marie-Hélène Gendreau, la voix des protagonistes prend forme dans un jardin où les corps, quels qu'ils soient, donnent vie aux plus grands frissons !

Il est temps de laisser place aux papillons amoureux et aux rires les plus contagieux !

Bon début de printemps !

Olivier Arteau

LE MOT DE MARIE-HÉLÈNE GENDREAU

Ce soir, nous sommes invité·e·s au bal des amours inventé par Jane Austen en 1813. J'espère que vous aimez danser !

Jane Austen, autrice brillante et prolifique, qui n'a pas pu jouir pleinement de sa liberté d'expression et de son succès, parce qu'elle était née femme et qu'elle osait déborder des convenances. Virginia Woolf la considérait comme la pionnière des plumes féministes. Son œuvre a traversé les époques et les frontières. Elle avait soif d'amour puissant et juste… C'est un honneur de sentir que nous œuvrons, par notre adaptation théâtrale après plus de deux cents ans et dans une autre langue, à redonner ces mêmes papillons au bas ventre à tous et chacune par ses personnages attachant·e·s et affirmé·e·s. Elle ouvre la voie à différents types d'amour sans les juger ; amour de raison, amour passion, amour en solo, amour qui surprend, parce que rien sur papier ne l'invite, alors que l'esprit ne pense qu'à provoquer les sensations de proximité.

Le vertige.

Et surtout la liberté de choisir.

Ouvrons grand la fenêtre pour respirer le bonheur de la découverte amoureuse.

Inspirons ce qui sent bon.

Un bouquet de fleurs tendu délicatement.

Un vent doux sur la joue.

Un chuchotement à l'oreille qui donne envie d'arrêter le temps.

Un frisson sur la peau.

Une rencontre qui promet un chemin de respect et d'égalité.

Des cœurs qui battent ensemble.

J'espère que vous avez envie de danser, de sauter à pieds joints dans le trou d'eau et de crier fort votre amour sur tous les toits.

Ouvrons nos cœurs à l'emportement amoureux l'instant d'une soirée et qui sait, peut-être qu'il durera dans le temps… Après tout, on a grand besoin d'histoires d'amour profondes qui finissent bien…

Quelle merveilleuse idylle de création nous avons vécue entre les différentes générations d'artistes réuni·e·s par cette permission inouïe d'Olivier Arteau et de Marc-Antoine Malo.

Merci pour cette dentelle tissée avec tous les membres de l'équipe du Trident qui avaient raison de croire que nous étions mûr·e·s pour une grande envolée des cœurs.

Merci Marianne Marceau, femme de tête et de cœur, pour ton souffle actuel en tout respect de ce grand classique de la littérature anglaise qui nous transporte.

Merci Mylène Feuiltault ; tu es l'âme sœur de cette grande histoire d'amour depuis ta passion d'adolescence.

Merci Maria Alexandrov, tu as sublimé même l'ordinaire.

Merci Sarah-Anne, Dillon, Fabien, Sébastien, Émily, David, Marie-Renée, Marianne, Denis, Béatrice, Myriam et Marie ; je pense que nos rêves ont fleuri vivement.

Merci Arielle, Lorraine, Miryam, Laurence, Maude, Stéfanelle, Ariane, Clémence, Angélique, Christian, Carol, Jean-Michel, David, Laurent et Clément d'avoir embrassé avec fougue et amour vos délicieux personnages.

Merci Jane Austen d'avoir ouvert la voie à la parole féministe à travers une œuvre aussi lumineuse et rassembleuse. Secrètement, j'aurais aimé t'avoir comme amie pour pouvoir te raconter mes premiers *frenchs* en rentrant de veiller, chaussures à la main parce que trop dansé, ne pas trouver sommeil parce que nos cœurs battent encore trop fort ou par peur que les papillons ne soient plus là au matin, et nous jouer dans les cheveux jusqu'à plus d'heures comme des sœurs en exposant nos idées, nos pensées en toute liberté.

Merci aux trois hommes de ma vie qui réchauffent ma maisonnée.

Que l'intensité de la jeunesse qui a soif de choisir sa façon de vivre l'amour, rallume toutes nos passions…

Que triomphe l'amour.

Bonne évasion à chacun·e !

Marie-Hélène Gendreau
Metteure en scène

P.S. L'utilisation répétée du mot « amour » dans ce présent message est tout à fait volontaire et librement inspirée.

ENTRETIEN AVEC FABIEN PICHÉ

Fabien grandit dans le Bas-Saint-Laurent et complète sa formation à l'École de danse de Québec en 2010. Depuis, il agit comme interprète et collaborateur à la création lors de projets divers et a collaboré à plusieurs projets théâtraux à titre de chorégraphe. À l'hiver 2023, il a signé les chorégraphies de *L'éveil du printemps*, spectacle pour lequel il s'est vu décerner, conjointement avec Olivier Arteau, le prix Robert-Lepage récompensant l'originalité et la créativité d'une mise en scène et des chorégraphies d'un spectacle. Il a également reçu, lors de la 13e cérémonie des Prix de la danse de Montréal en novembre 2023, le tout premier prix *Fait à Québec*.

Son parcours créatif s'ancre dans un contexte ludique et sensible, tout en favorisant la quête d'interconnexions. Il nourrit une affection particulière pour le bricolage, les réflexions cosmiques et les dialogues collectifs. Au Trident, nous avons pu apprécier son travail d'interprète dans la pièce *La duchesse de Langeais*, de Michel Tremblay, à l'automne 2019.

DE 2024 À … LA RÉGENCE ANGLAISE

LE TRIDENT : Fabien ! Tu es normalement beaucoup plus dans la danse contemporaine, les danses plus abstraites et les courants plus actuels que dans les grands bals de la Régence anglaise, comment t'es-tu préparé à ça ?

FABIEN PICHÉ : (Rires) C'est une sacrée bonne question ! Et cette question-là m'a habité pendant de nombreux mois ! Jusqu'à ce que je rencontre Sarah-Anne et Dillon, les concepteurs musicaux ; ils sont vraiment extraordinaires, et m'ont beaucoup dirigé ! Ils avaient déjà une connaissance historique beaucoup plus pointue, plus affinée par rapport aux courants musicaux qui avaient cours à cette époque et ils ont pu m'orienter vers certaines ressources.

Parce que s'attaquer à cette bête-là de Jane Austen, c'est vraiment particulier. Je souhaitais rester fidèle au créateur que je suis tout en allant à la rencontre d'un public qui aura des attentes par rapport à un plongeon spatiotemporel à l'époque de la Régence !

Ce qu'il y a d'incroyable, c'est que des *fans* de Jane Austen et d'*Orgueil et préjugés*, il y en a des tonnes ! Ils ont vraiment une connaissance pointue, spécifique, et ils ont créé beaucoup de ressources en lien avec l'œuvre. Il y a tellement de groupes de reconstitution historique de Jane Austen, c'est une vraie mine d'or qui se déplie. Ça m'a donné accès à des archivages ou en tout cas, à des reconstitutions de pas, de formes et de tracés qui auraient été dansées à l'époque. Parfois ce sont des schémas qui sont faits de manière très rudimentaire, mais souvent, ce sont carrément des vidéos des danses complètes, faites par les amateurs de l'œuvre eux-mêmes ! Ce sont des gens tellement stimulés par cette époque qu'ils mettent même en branle des bals costumés dans lesquels ils vont revisiter chacune des danses. Et ils apprennent les pas avant de se présenter aux bals, exactement comme ça se passait à l'époque.

LE TRIDENT : Oui parce que dans ce temps-là, danser n'était pas quelque chose d'improvisé ! C'était un réel rituel !

FABIEN : Exactement ! Les gens apprenaient des danses spécifiques, qui ont toutes des noms et des pas qui se ressemblent, mais qui sont toutes différentes. Et à travers nos recherches, on a rapidement compris à quel point l'époque de la Régence britannique était beaucoup plus joyeuse, beaucoup plus heureuse que toutes les époques qui vont suivre, comme l'époque

victorienne par exemple. Ce qui veut dire que la manière dont les gens se comportaient et dansaient était aussi plus joyeuse, et donc plus sautillante. Ça devient une danse, où les gens sont heureux. Évidemment, les gens ont un port de corps, des codes à respecter qui les placent dans la hiérarchie, mais les couples se rencontrent, s'échangent et sautillent.

Il fallait aussi créer des formes géométriques dans l'espace, en plus d'avoir un rapport très collé à la musique de l'époque qu'il faut toujours compter. Tout ça amène les interprètes du spectacle à réaliser une gymnastique mathématique assez complexe, mais qui crée de très belles symétries et qui permet de retrouver une certaine part des codes de l'époque. Ça devient des tableaux dans lesquels on a toujours une impression de mouvement.

En commençant les répétitions par la danse, on a pu camper les enjeux des personnages dès le départ. La danse a permis d'infuser dans le corps des interprètes, une certaine forme de rythmique, de dynamisme, de port de corps qui appartiennent à l'époque. Tout ça a servi d'ancrage pour ensuite plonger dans leurs personnages et faire naître les dynamiques entre eux.

RECONSTRUIRE UN BAL, PAS PAR PAS

LE TRIDENT : Et les danses, les bals, sont loin d'être anodins dans le récit de Jane Austen, ça devient des tableaux très importants ! Comment les avez-vous travaillés dans l'adaptation de Marianne Marceau et la mise en scène de Marie-Hélène Gendreau ?

FABIEN : On a construit deux bals, qui se déclinent en différentes danses. Il y a bien sûr le premier bal, qui prend place pendant le prologue. On voulait quelque chose d'un peu plus protocolaire qui présente les personnages. À l'époque, ce type de danse se faisait souvent sur deux colonnes, comme des danses en couple, mais qui formaient un corridor dans lequel les gens pouvaient se présenter. Et avec l'angle que Marianne prenait dans le texte et celui que Marie-Hélène prenait dans la mise en scène, je voulais pouvoir présenter le côté un peu plus espiègle, anticonformiste des sœurs Bennet. Le public va sentir, déjà dans la danse, qu'il y a un peu de friction et comprendra aussi à quel point elles allaient aux bals pour s'amuser et qu'elles sont pleines de vie, ce qui, parfois, vient déranger un peu. Ce sont vraiment des clins d'œil, ça reste coquin et surtout, ça demeure dans la joie, mais ce qui est super, c'est que cette danse-là permet théâtralement

de créer des situations !

Il y a aussi *La boulangère*, qui elle, est une danse spécifiquement nommée dans l'œuvre d'Austen. Dillon, Sarah-Anne et moi nous sommes donnés la mission de faire émerger cette danse avec plus d'exactitude, comme à l'époque. Évidemment, la forme musicale comme la forme de la danse sont un peu modifiées, mais nous voulions vraiment être plus précis, plus collés sur la réalité. Pour en arriver là, j'ai regardé une quantité assez phénoménale d'exercices de reconstitution de cette danse sur Internet et j'ai fait un assemblage. C'était assez simple, c'est comme des formules mathématiques, il suffisait de les remonter !

OU L'IMPORTANCE DU COLLECTIF

LE TRIDENT : Évidemment, danse et musique peuvent difficilement travailler l'un sans l'autre. Comment avez-vous organisé le travail Sarah-Anne, Dillon et toi ?

FABIEN : De leur côté ils avaient beaucoup de sources d'inspiration, ils m'envoyaient des pistes musicales et moi, de mon côté, je continuais à débroussailler les pas et les formes. J'avais certaines idées de trajets dans l'espace, qui m'intéressaient personnellement, mais qui n'étaient pas connectés à des structures qu'on aurait pu voir à l'époque. On a d'abord avancé comme ça, et lorsqu'ils m'ont envoyé leurs premières compositions, le travail a vraiment commencé à se structurer.

Après que nous ayons terminé de décortiquer la musique et les danses, il y a aussi eu un travail avec Marie-Hélène et Maria (assistante à la mise en scène) pour définir quel personnage pouvait danser, à quel moment il pouvait le faire, lequel devait parler pendant la musique, etc., parce que les scènes de bal sont très denses et qu'il y a du texte imbriqué avec la danse. Ça devient vite un casse-tête !

LE TRIDENT : C'est vrai que ce n'est pas simple, il ne suffit pas de prendre les éléments et de les mettre ensemble, il faut s'assurer de la cohé-

rence de tout ça !

FABIEN : Oui ! Et on a vraiment essayé de se replonger au mieux de nos connaissances, puis au mieux de nos moyens, dans l'écosystème d'un bal de l'époque. Parce qu'il faut savoir que les gens allaient là réellement pour socialiser, pour se présenter, pour se rencontrer. Et quand les danses commençaient, les gens connaissaient les pas, ils les avaient répétés plusieurs fois déjà ! C'est fascinant ça, ça ne fait plus du tout partie des codes de socialisation qu'on a aujourd'hui. Et non seulement les gens apprenaient les pas, mais ils le faisaient en groupe, il y avait quelque chose de très collectif dans tout ça ! **Ça me touche beaucoup que pour que la danse prenne forme, tu n'aies pas le choix de partager le même espace et le même temps avec la ou les personnes avec qui tu veux danser.** J'ai moi-même été confronté à ça dans le travail. Il y a eu un grand contraste entre le moment où je me préparais seul à la maison, avec mes cahiers et mes petits objets pour représenter les interprètes, et le moment où je suis finalement arrivé en studio avec eux ! Je me suis dit plusieurs fois « Oh OK ! Il aurait fallu faire ça comme ça, il aurait fallu qu'on ait accès les uns aux autres bien plus tôt ! ».

RÉFLÉCHIR *ORGUEIL ET PRÉJUGÉS* EN 2024

LE TRIDENT : Et finalement, *Orgueil et préjugés*, c'était quoi pour toi ? Est-ce que tu étais déjà familier avec l'œuvre ? Et qu'est-ce qu'elle est devenue maintenant que tu y es plongé depuis des mois ?

FABIEN : (Rires) C'était quelque chose de très lointain ! En fait, pour moi ça faisait partie d'une certaine culture pop à laquelle je ne m'étais pas ouvert encore. Quand j'ai eu l'invitation de Marie-Hélène, c'était pour moi l'occasion de réitérer une collaboration avec elle (*NDLR* : *Fabien Piché et Marie-Hélène Gendreau ont collaboré sur le spectacle* La duchesse de Langeais*, présenté au Trident en novembre 2019*), mais aussi de saisir un nouveau défi, de chorégraphier pour un grand groupe et de voir comment le travail chorégraphique pouvait dialoguer avec une œuvre théâtrale. Après, ça a déboulé ! **Mes premiers vrais contacts ont été à travers le film de 2005, que j'ai écouté deux fois, et la série qui avait été faite par la BBC en 1995. Ensuite, j'ai eu accès aux premières ébauches de l'adaptation de Marianne, mais je ne suis pas allé lire le texte original. Je voulais vraiment travailler à partir du matériel concret qu'on avait**

là, j'avais besoin du texte comme trame de départ. Ensuite, avec le travail de recherche des pas, ça m'a donné accès davantage à un autre regard sur l'époque. Évidemment, il y avait aussi le danger de trop rester collé au film, mais ça m'a surtout permis de m'imprégner de ce qui avait coulé dans l'imaginaire collectif et ensuite, de m'en distancier.

J'ai aussi essayé de rester ancré avec ce que nous sommes maintenant. Parce que le travail d'apprentissage, de danse, puis de reconstitution, ça aurait pu prendre toute la place et surtout, me prendre beaucoup de temps ! Là, nous sommes allés chercher un petit peu d'ingrédients à gauche, puis à droite, on a tout assemblé pour voir et pour arriver à une lecture plus contemporaine, qui fait écho à l'époque.

Bref, je connais aujourd'hui plus l'œuvre qu'avant, mais je pourrais vraiment en connaître davantage ! Avec le temps, c'est devenu un vrai coup de cœur, je me laisse vraiment de plus en plus séduire par cet univers, par la dégaine des Bennet et particulièrement par celle d'Elizabeth ! Je me suis rendu compte à quel point c'était un univers complexe, riche, apprécié et très connu !

LE TRIDENT : Oui, les gens la connaissent, cette œuvre-là !

FABIEN : Et c'est un peu intimidant, parce que je sais que les gens vont avoir des attentes, par rapport à la teneur des bals, des danses. J'espère vraiment que les gens vont embarquer dans l'univers, dans la tangente qu'on a décidé de prendre !

« C'EST UNE VÉRITÉ UNIVERSELLEMENT RECONNUE QU'UN CÉLIBATAIRE DOTÉ D'UNE CERTAINE FORTUNE EST NÉCESSAIREMENT À LA RECHERCHE D'UNE ÉPOUSE. »

Jane Austen

ENTRETIEN AVEC SARAH-ANNE ARSENAULT ET DILLON HATCHER

En couple dans la vie, Sarah-Anne et Dillon ont tous deux étudié au Conservatoire de musique de Montréal, elle en écriture musicale, lui en alto et en musique électroacoustique. Depuis 2020, leur duo polyvalent a eu l'occasion de créer la musique d'une variété de projets, allant du théâtre à l'art multi, en passant par la comédie musicale et la chanson pour enfants. En 2023, leur conception sonore du *Garçon de la dernière rangée* (TNP, Périscope) leur a valu le Prix Bernard-Bonnier des Prix Théâtre 2022-2023. En parallèle de leur collaboration, Dillon a récemment intégré l'Orchestre symphonique de Québec comme altiste de section et Sarah-Anne poursuit un doctorat en musicologie à l'Université Laval.

LE TRIDENT : Sarah-Anne, Dillon, comment vous êtes-vous préparés à composer la musique d'*Orgueil et préjugés* ? Comment avez-vous abordé le travail ? Parce qu'il s'agit quand même d'une musique d'époque, ça ne doit pas être évident !

SARAH-ANNE ARSENAULT : En fait, on est formés en musique classique. C'est donc presque un retour aux sources par rapport aux autres conceptions sonores qu'on a faites et où on touchait pas mal à tout, à l'électro, etc. Là, on revient vraiment aux codes classiques, mais on a décidé très rapidement qu'il y aurait une *twist* moderne !

DILLON HATCHER : Oui ! **On est allé plus vers un modèle actuel, mais en axant aussi nos recherches sur les danses d'époque. Dans le spectacle, ce sont toutes des musiques originales, sauf pour une danse où on a repris un air qu'on a arrangé à notre manière.** On voulait la garder parce qu'elle est mentionnée par Jane Austen dans son roman (*NDLR :* La Boulangère*, voir entretien avec Fabien Piché*), mais aussi parce qu'on a appris que c'était une trame qui était souvent jouée comme dernière danse pour clore le bal. On trouvait que ça fonctionnait bien, et on s'est amusé à la rendre un peu plus *punchée*, en utilisant toujours les codes de l'époque, mais en restant connectés à la nôtre.

SARAH-ANNE : La première décision qu'on a prise, c'est d'utiliser les instruments d'époque. Le public entendra beaucoup de cordes, de violon, de contrebasse, de *piano-forte* et de harpe. On a aussi décidé d'associer des instruments à certains

personnages, comme le hautbois pour Mr Collins, la trompette pour Mrs Bennet et le clavecin pour Lady Catherine de Bourgh. Pour ce personnage, il nous apparaissait essentiel de la représenter comme quelqu'un de très sévère, alors on est allé jouer dans les codes de la musique baroque.

LE TRIDENT : Comme si elle était un peu poussiéreuse !

SARAH-ANNE : Exact ! On a donc commencé le travail avec ces petits détails et ensuite, on a passé beaucoup de temps à composer les pièces chacun de notre côté. On a créé des mélodies, des harmonies au piano et après on a habillé ça avec l'orchestre.

LE TRIDENT : « Habiller ça avec l'orchestre » ? Mais encore ?

DILLON : (Rires) **On utilise des instruments virtuels, des enregistrements de réels instruments, mais qu'on peut manipuler à souhait. Comme si on avait accès à un orchestre sur un disque dur, qu'on peut articuler de la manière que l'on veut.**

SARAH-ANNE : Par exemple, on a toutes les notes de la gamme pour les violons ; pour chacune des notes, on a 30 ou 40 choix selon la manière dont elle est jouée. Il faut vraiment travailler

chaque détail pour que ça devienne réel et que ce soit cohérent.

LE TRIDENT : Un vrai travail de moine !

SARAH-ANNE : Oui ! Évidemment, ça ne sera jamais comme un véritable orchestre, mais c'est très convaincant ! Ça nous permet d'aller chercher ce qu'on a appris dans notre formation puis de s'amuser après à briser les codes.

DILLON : Marie-Hélène nous laisse beaucoup de liberté, on a l'opportunité de faire quelque chose de nouveau avec une œuvre qui a été adaptée tellement souvent !

LE TRIDENT : Vous en faites la vôtre !

SARAH-ANNE : Et on s'amuse vraiment beaucoup ! C'est vrai qu'on a une formation de musique classique, mais j'en ai aussi une en jazz et Dillon, lui, a toujours beaucoup aimé la musique de film.

DILLON : Et pour ce spectacle, en plus, on a la chance d'assister aux enchaînements, aux lectures, etc. On peut s'inspirer des premiers jets, il nous est même arrivé d'enregistrer certaines répétitions.

SARAH-ANNE : Oui, parce qu'on teste souvent nos trames à la maison en lisant les répliques à voix haute !

LE TRIDENT : On est vraiment loin du travail en

silo ! Ça doit rendre la musique très enveloppante quand elle est réfléchie en cohérence avec tout ce qui va l'habiter ?

SARAH-ANNE : C'est tellement important ça. **La musique respire avec la pièce, ce n'est pas simplement quelque chose que tu ajoutes. On a parfois l'impression que c'est quelqu'un qui fait *Play* et *Pause*, mais c'est bien plus que ça. On est très intenses sur les *timings*, on veut que les trames finissent au bon moment par rapport à ce qui va être dit ou ce qui va être joué.**

DILLON : C'est ce qu'il y a d'incroyable avec le théâtre : le direct. Ça devient une mise en danger, il faut vraiment s'assurer que tout s'imbrique bien ! Il faut dire aussi que la metteure en scène nous guide, s'assure que tout est cohérent. C'est une vraie discussion.

LE TRIDENT : En terminant, quel était et quel est aujourd'hui votre rapport à *Orgueil et préjugés* ?

SARAH-ANNE : En fait, c'est vraiment très spécial parce qu'*Orgueil et préjugés* était le roman préféré de ma mère. J'ai grandi en regardant la série de la BBC avec elle, à plusieurs reprises d'ailleurs. Elle trouvait dont que Darcy était beau ! (Rires) Puis, en 2021, ma mère est décédée. Alors

quand on nous a proposé le projet, au début de 2023, ma famille et moi on se disait « Wow, c'est elle qui me l'envoie ! ». C'est donc doublement spécial comme expérience et j'ai tout de suite senti que j'allais être à ma place.

JANE AUSTEN

« L'artiste féminine la plus parfaite,
l'écrivaine dont les livres sont immortels. »

Virginia Woolf

Bien que les romans de Jane Austen soient lus et relus encore aujourd'hui plus de 200 ans après sa mort, on sait très peu de choses sur l'écrivaine qui les offrit au monde. Jane Austen est toujours restée discrète, loin de la vie publique. À son décès, sa sœur Cassandra détruira ou caviardera la plupart des lettres que Jane lui a adressées tout au long de sa vie pour protéger son intimité. En plus des quelques fragments de lettres qui n'ont pas été détruites, il subsiste des lettres adressées à ses nièces Anna, Fanny et Caroline pour permettre de se forger une idée du caractère de Jane Austen. Une première biographie rédigée par son neveu, James Edward Austen Leigh, est publiée en 1869.

Ses premiers romans furent d'abord publiés sans nom d'auteur, avec la mention « By a Lady » et ensuite « By the author of *Sense and Sensibility* ». Seuls *Northanger Abbey* et *Persuasion*, remis à l'éditeur John Murray par son frère Henry et publiés à titre posthume, le seront sous le nom de « Mrs Austen ».

Jane Austen nait le 16 décembre 1775 à Steventon dans le Hampshire, au sud de l'Angleterre. Elle est la 7e enfant d'une famille qui en comptera huit. Son père, George Austen, est pasteur et possède une petite ferme. Sa mère, Cassandra Leigh Austen est d'origine aristocratique. Les Austen appartiennent à la *gentry*, la noblesse de l'Angleterre rurale. Jane et sa sœur Cassandra reçoivent une excellente éducation. Le révérend possède une riche bibliothèque à laquelle ses filles ont le même accès que les garçons. Tous les membres de la famille Austen sont de grands lecteurs de romans. Les enfants sont encouragés à lire à haute voix et à commenter leurs lectures. Les parents aident même leurs enfants à monter des pièces de théâtre.

Dès l'âge de 12 ans, Jane Austen compose de brèves comédies et de courts romans. Sa famille ne tarde pas à reconnaître son talent. À peine âgée de 20 ans, elle commence l'écriture de son premier roman *Elinor and Marianne*, qui portera ensuite le titre de *Sense and Sensibility*. À la même époque, Jane rencontre Thomas Lefroy, un jeune étudiant en droit. Leur attirance est mutuelle, mais la famille du jeune homme craint une mésalliance et il est envoyé à Londres. Jane ne le reverra jamais.

« J'ai presque peur de te raconter comment mon

ami irlandais et moi nous sommes comportés. Imagine-toi tout ce qu'il y a de plus dissolu et de plus choquant dans notre façon de danser et de nous asseoir ensemble. »

Lettre, adressée à ses nièces, janvier 1796

Jane Austen plonge alors corps et âme dans l'écriture de roman. En octobre 1796, elle commence l'écriture de *First Impressions*, qui deviendra par la suite *Pride and Prejudice*. Fier des manuscrits de sa fille, George Austen envoie *Orgueil et préjugés* à un éditeur de Londres en 1897. Le manuscrit est refusé et retourné à l'expéditeur. Jane travaille alors sur un roman gothique, *Susan*, qui deviendra *Northanger Abbey*.

En 1800, George Austen prend sa retraite et les Austen quittent le presbytère de Steventon pour s'installer à Bath, ville connue pour sa vie mondaine où l'attraction principale est d'observer les gens parader. Jane Austen cultive alors son don pour l'observation sociale.

En 1802, Jane Austen reçoit une demande en mariage de la part de Harris Bigg-Wither. Après avoir accepté la demande, Jane ne se sent pas prête à se marier et se rétracte le lendemain matin. On dit qu'elle ne regretta jamais sa décision.

Le révérend George Austen meurt en 1805, laissant sa femme et ses deux filles qui étaient à sa charge dans une situation très précaire. Les trois femmes sont alors contraintes de vivre aux crochets des membres de la famille. Elles s'installent d'abord à Southampton avec Frank. En 1809, Edward offre à sa mère et à ses sœurs un cottage sur sa propriété à Chawton, dans le Hampshire. C'est dans ce cottage que Jane se remet à l'écriture. Elle révise d'abord *Raison et sentiments* et son frère Henry trouve un éditeur prêt à imprimer le livre aux frais de l'autrice dans le cas d'insuccès (1811). Le roman remporte un vif succès et le premier tirage est épuisé en seulement deux ans. Toujours en 1811, Jane Austen commence l'écriture de *Mansfield Park*. En 1812, forte du succès de *Raison et sentiments*, elle révise *Orgueil et préjugés* qui sera publié en 1813. Au début de l'année 1814, Jane Austen entame la rédaction d'*Emma* au moment de la publication de *Mansfield Park*. C'est à cette époque que l'identité de Jane Austen commence à être révélée. Le Prince régent se déclare d'ailleurs comme un grand admirateur de ses œuvres et exprime le souhait qu'elle lui dédie son prochain roman, ce qu'elle consent à faire à la publication d'*Emma*, en 1815.

« À Son Altesse Royale le Prince régent, cet ouvrage est, avec la permission de Son Altesse Royale, le plus respectueusement dédié. »

Au début de l'année 1816, son état de santé commence à se détériorer. Elle termine l'écriture de *Persuasion*. Elle en profite également pour réviser *Northanger Abbey*, son roman gothique qui n'avait jamais été publié. Toujours à l'été 1816, elle réécrit la fin de *Persuasion* et elle le considère alors prêt pour la publication. À la fin de l'année 1816, la maladie gagne du terrain (de quelle maladie était atteinte Jane Austen ? Le sujet est encore débattu aujourd'hui) et Jane Austen est très affaiblie. En janvier 1817, elle commence la rédaction d'un dernier roman *Sandition* qui restera inachevé. En avril 1817, alitée, elle rédige secrètement son testament où elle lègue ses avoirs à sa sœur Cassandra, son frère Henry et sa cuisinière, Madame Bigeon. Une ultime tentative pour se soigner la mène à s'établir à Winchester afin d'être plus près de son médecin. Jane Austen s'éteint à 41 ans dans la nuit du 18 juillet 1817, dans les bras de sa sœur Cassandra.

« Elle était le soleil de ma vie, l'étincelle de tous les plaisirs, le réconfort de toutes les peines. »

Cassandra Austen, juillet 1817.

Jane Austen est enterrée à la cathédrale de Winchester où sa pierre tombale ne fait aucune mention de son œuvre littéraire. De son vivant, Jane Austen gagna un total de 684 £, l'équivalent de 48 000 £ aujourd'hui (81 000 $ canadien).

La rente de Bingley

5 000£ DE RENTE PAR AN EN 1813 ÉQUIVAUT À 351 000£ EN 2023 (598 000 $)

La rente de Darcy

10 000£ DE RENTE PAR AN EN 1813 ÉQUIVAUT À 702 000£ EN 2023 (1 195 000 $)

La rente de Mr Bennet

1 000£ DE RENTE PAR AN EN 1813 ÉQUIVAUT À 57 000£ EN 2023 (97 000 $)

motion
COMPOSITES

BIOGRAPHIES

MARIE-HÉLÈNE GENDREAU

Issue du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2005, Marie-Hélène Gendreau connaît des débuts marquants tant sur les planches qu'à l'écran. Elle a monté en 2007 pour la première fois en Amérique, *L'Ouest solitaire* de Martin McDonagh puis à l'automne 2009, elle présente au Théâtre de la Bordée à Québec sa vision de *Quatre à quatre*, de Michel Garneau. À l'automne 2011, elle signait la mise en scène de *Tom à la ferme*, de Michel Marc Bouchard au Théâtre de la Bordée et au printemps 2013, sa mise en scène de *Trainspotting* connaît un grand succès tant auprès de la critique que du public, récoltant les Prix de la Meilleure mise en scène ainsi que de la Meilleure production Québec. Marie-Hélène Gendreau a aussi signé les mises en scène des pièces *Les marches du pouvoir* de Beau Willemon et *Bienveillance* de Fanny Britt au Théâtre de La Bordée, ainsi que *Le Vrai monde ?* et *La duchesse de Langeais* au Trident. Après avoir été à la coordination artistique du Théâtre Périscope de 2016 à 2021, elle assure aujourd'hui la direction artis-tique du Théâtre du Bic.

MARIANNE MARCEAU

Marianne Marceau est comédienne et a été directrice artistique du festival du Jamais Lu Québec jusqu'en 2022. Au cours des dernières années, on l'a vue dans *À toi pour toujours ta Marie-Lou*, *Les mains d'Edwige au moment de la naissance, L'Art de la chute, Un ennemi du peuple, Alice !* et dans *Dévadé*, pièce tirée du roman éponyme de Réjean Ducharme et dont elle signait l'adaptation. Elle est depuis quelques années enseignante de littérature au Cégep Limoilou.

BIBLIOGRAPHIE DE JANE AUSTEN

Sense and Sensibility
(*Raison et sentiments*), 1811

Pride and Prejudice
(*Orgueil et préjugés*), 1813

Mansfield Park, 1814

Emma, 1815

Northanger Abbey

(L' Abbaye de Northanger), 1817

Persuasion, 1818

Lady Susan, 1871

The Watsons (roman abandonné), 1871

Letters of Jane Austen
(Lettres de Jane Austen), 1889

Sandition (roman inachevé), 1925

Juvenilia (œuvres de jeunesse
en trois volumes), 1954

ORGUEIL ET PRÉJUGÉS

Orgueil et préjugés est sans contredit le roman le plus populaire de Jane Austen. Comment résister au mariage d'amour et à la possibilité du bonheur absolu ? En ce sens, le roman offre un parfait contrepoids à l'amour tragique présenté dans beaucoup d'œuvres de fiction. Les gens heureux n'ont pas d'histoire ? Et si au contraire ils en avaient une ?

Si les lecteurs tombent rapidement sous le charme des personnages *d'Orgueil et préjugés*, il en est de même pour leur autrice qui dira de sa pétillante Elizabeth Bennet : « Je dois avouer que selon moi, c'est la plus délicieuse créature qui ait jamais existé à l'écrit. Je ne saurais comment tolérer ceux qui, au moins, ne l'apprécient pas. »
Lettre, adressée à ses nièces, janvier 1796

Contrairement à *Raison et sentiments* où les conflits sont vécus en secret, dans *Orgueil et préjugés*, tout se déroule au grand jour. La situation précaire des femmes est bien mise en évidence, mais contrairement au roman précédent, la misère qui menace est adoucie avec beaucoup d'humour. Des injustices liées au système d'héritage masculin à la perspective de demeurer vieille fille et devenir un poids pour sa famille en passant par la séduction des jeunes filles et des aventures sexuelles hors mariage, Jane Austen trace un portrait de la société dans laquelle elle évolue et souligne à grands traits les incohérences. C'est ainsi que chacun des personnages remplit une fonction particulière au bon moment dans le récit.

Encore aujourd'hui *Orgueil et préjugés* fascine et on ne compte plus les adaptations depuis le premier film de 1940. Elizabeth Bennet et Fitzwilliam Darcy sont passés par tous les univers, du Bollywood aux zombies, et par tous les formats, du film à la télésérie, et à la websérie. Certains auteurs ont transposé les personnages dans un genre policier (*La mort s'invite à Pemberly*, P.D. James) et d'autres auront écrit le journal intime de Mr Darcy (*Cher Mr Darcy*, Amanda Grange). Elizabeth et Darcy ont servi d'inspiration à tellement de personnages qu'on ne peut pas établir une liste exhaustive des protagonistes masculins un brin snob, mais finalement tout à fait aimables qui peuplent notre univers fictif. Des citations du roman ont frayé leur chemin vers des chandails, des sacs, des casquettes, des coussins et toute une panoplie d'objets du quotidien. « Fille entêtée et obstinée », l'insulte que sert Lady Catherine à Elizabeth, représente un idéal pour les femmes qui s'identifient à Elizabeth Bennet. Autant d'exemples qui démontrent à quel point Jane Austen a su cerner l'âme humaine avec justesse et n'a rien perdu de son panache.

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

AUSSI À L'AFFICHE :

APOLOGIA

d'Alexi Kaye Campbell, dans une traduction d'Angélique Patterson (avec la participation de Jenny Montgomery) et une mise en scène de Michel Nadeau.

Du 27 février au 23 mars 2024,
au Théâtre de La Bordée

S'AIMER BEN PAQUETÉE

de Cristina Moscini, dans une mise en scène de Pascale Renaud-Hébert.

Du 4 au 15 mars 2024,
au Théâtre de La Bordée

ET PUIS PAR LA FENÊTRE, NOUS POURRONS VOIR LES CHAMPS

de Stéphanie Labbée, dans une mise en scène de Gabrielle Lessard.

Du 27 mars au 6 avril 2024,
au Théâtre de La Bordée

JUSQU'À BRÛLER LES BOISERIES

texte et mise en scène de
Silviu Vincent Legault.

Du 5 au 23 mars 2024,
à Premier Acte

ÉLOI, LE HAUTBOIS QUI AVAIT PERDU LE SON LA

texte et mise en scène
de Philippe Robert.

Du 20 février au 10 mars 2024,
au Théâtre jeunesse Les Gros Becs

TSUNAMI

de Mélanie Léger, dans une
mise en scène de Philippe Soldevila.

Du 12 au 15 mars 2024,
au Théâtre jeunesse Les Gros Becs

176 PAS

de Fanny Britt, dans une
mise en scène de Marie-Josée Bastien
et Simon Boudreault.

Du 19 au 28 mars 2024,
au Théâtre jeunesse Les Gros Becs

DIMANCHE À SODOME

de Jordan Tannahill, dans une
traduction d'Olivier Sylvestre
et une mise en scène
de Jocelyn Pelletier.

Du 5 au 23 mars 2024,
au Théâtre Périscope

BOB

de Miguel Fontaine,
dans mis en scène
de Patrick Ouellet.

Du 12 au 30 mars 2024,
au Théâtre Périscope

Québec Spectacles

DISTRIBUTION

La durée du spectacle est de 2 h 10, sans entracte.

© Guillaume Boucher

© Eva-Maude TC

Miryam Amrouche

Kitty Bennet / Mrs Reynolds

Stéfanelle Auger

Elizabeth Bennet (Lizzy)

Ariane Bellavance-Fafard

Miss Caroline Bingley

David Bouchard

Mr Darcy

Maude Boutin St-Pierre

Mary Bennet

Carol Cassistat

Colonel Forster / Mr Gardiner / Majordome de Netherfield

Laurence Champagne

Jane Bennet

Lorraine Côté

Lady Catherine de Bourgh / Mrs Gardiner / Gardienne de Longbourn

Arielle De Garie

Mrs Bennet

Clément Desbiens

Mr Charles Bingley

Laurent Fecteau-Nadeau

Mr Wickham

Jean-Michel Girouard

Mr Collins

Clémence Lavallée

Christian Michaud

Lydia Bennet ***Mr Bennet / Mr Fitzwilliam***

Angélique Patterson

Charlotte Lucas

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle
ORGUEIL ET PRÉJUGÉS

- **Dimanche le 17 mars 2024**
- **Samedi le 30 mars 2024**

Information et réservation :
Joanie Bernard
418 643-5873 poste 5
ou jbernard@letrident.com

Desjardins

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
Jane Austen

Adaptation
Marianne Marceau

Mise en scène
Marie-Hélène Gendreau

Assistance mise en scène
Maria Alexandrov

Scénographie
David Mendoza Hélaine

Mentore aux décors
Marie-Renée Bourget Harvey

Accompagnement en écoconception
Marie-Renée Bourget Harvey,

Costumes
Sébastien Dionne

Éclairages
Denis Guérette

Chorégraphie
Fabien Piché

Musique
Sarah-Anne Arsenault et Dillon Hatcher

Maquillage
Béatrice Lecomte-Rousseau

Accessoires
Marianne Lebel

Coiffure
Myriam Richer

Conseils littéraires
Mylène Feuiltault

Aube Forest et
Marie McNicoll
(La Remise culturelle)

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction artistique
Olivier Arteau

Direction de production
Laurence Croteau Langevin

Direction technique
Julie Touchette

Régie
Jean Bélanger

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Assistante aux costumes
Émily Wahlman

Rédaction du programme
Sophie Vaillancourt-Léonard et Mylène Feuiltault

Photographe de production
Stéphane Bourgeois

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et représentations
IATSE

Coupe cheveux
Maude Groleau

Construction
du décor
Conception
Alain Gagné (CAG)

Confection
des costumes
Par Apparat
confection
créative

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste
Nyco Desmeules

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Cheffe habilleuse
Hélène Ruel

REMERCIEMENTS

L'équipe du spectacle tient à remercier Amélie Laprise, Arielle Lauzon, ainsi que les étudiant·e·s du programme arts-études de l'école secondaire Cardinal Roy sous la supervision de Guylaine Petitclerc, ainsi que les étudiant·e·s au DEC en construction textile de la Maison des métiers d'art de Québec pour la construction de fleurs. Merci également à la Maison des métiers d'art de Québec pour le prêt de ses locaux et l'affectation de ses élèves au projet!

Renaud-Bray

FIER PARTENAIRE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirecteur général,
directeur artistique
Olivier Arteau

Codirecteur général,

COMMUNICATIONS

Directrice des
communications
Mylène Feuiltault

directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de
la production
Laurence Croteau Langevin

Adjointe à
la production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

ADMINISTRATION

Contrôleur
Jérôme Lambert

Coordonnatrice
aux communications/
relations de presse
Sophie Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice
du développement
scolaire et de la
médiation culturelle
Joanie Bernard

Directrice du
développement
philanthropique
et des partenariats
Véronic Larochelle

Responsable du
service à la clientèle
Savina Figueras

CONSEIL D'ADMINISTRATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

AMINISTRATEURS · TRICES

Président
Jacques Cossette-Lesage
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Vice-président
Christian Fontaine
Scénographe et enseignant

Trésorière
Clotilde Meyer
CPA, CGA, Meyer CPA inc

Secrétaire
Mélissa Merlo
Comédienne

Lé Aubin
Comédien

Lorraine Bastien
Fondatrice, consultante et directrice du Groupe Nekiera'ha

Martin Brouard
Producteur exécutif

Johanna Dantas Carneiro
MBA, Analyste, Arsenal

Nadia Girard Eddahia
Comédienne

Dominique Lapierre
CHRA, Consultante en gestion des ressources humaines

Jenny Montgomery
Metteure en scène

SOURCES

ALKAYAT Zena et COSFORD NINA, ***Jane Austen***, Montréal, Les Éditions Cardinal inc, 2017, 128 p.

AUSTEN Jane, ***L'Œuvre romanesque, l'intégrale illustrée***, Montréal, Les Éditions Caractères inc, coll. La Bibliothèque des Classiques, 2014, 877 p.

NOVI Nathalie et COLIN Fabrice, ***Le musée imaginaire de Jane Austen***, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2017, 141 p.

STAFFORD Fiona, ***Jane Austen, une passion anglaise***, Paris, Éditions Tallandier, 2019, 219 p.

ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE AU TRIDENT

UN THÉÂTRE OUVERT, INCLUSIF ET À L'ÉCOUTE

Il nous faut des espaces dédiés à la réjouissance plutôt qu'à la bien-pensance. Des lieux pour

se rassembler au lieu de s'isoler, pour prévenir collectivement la polarisation idéologique. Des lieux pour s'armer de nuances, de nouvelles idées. Il faut que le théâtre soit un lieu de pardon, d'abandon, un lieu qui prône le doute et l'incertitude, l'euphorie et la métamorphose.

Olivier Arteau

Toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses espaces les plus accueillants et ouverts, à toutes et à tous. Pour toutes les informations sur l'aide à l'écoute, l'audiodescription, l'interprétation de certaines représentations en LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, les avantages de la carte CAL et le « Payez ce que vous pouvez », rendez-vous sur le site Internet du Trident !

PARTENAIRES 2023-2024

COMMANDITAIRES

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Caisse Desjardins de Québec

Hydro-Québec

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Ville de Québec

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Le Soleil

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

iXmédia

Numérix

Bistro La Cohue

Les Halles en Fleurs

Eddy Laurent Chocolatier Belge

PCN Physio

Liste complète disponible sur le site web

FAIRE UN DON

Faire un don au Trident, qu'est-ce que c'est ?

C'est, entre autres, contribuer directement au développement de notre programme d'accessibilité universelle, en :

- offrant 20 représentations interprétées en langue des signes québécoise afin d'encourager l'inclusion des personnes sourdes et malentendantes ;
- proposant une représentation avec audio-description afin d'accueillir les personnes aveugles ou malvoyantes au théâtre (un procédé qui consiste à décrire en direct des éléments visuels importants entre les plages de dialogue dans le but de permettre une meilleure compréhension de l'intrigue) ;
- permettant aux personnes handicapées ou personnes ayant des besoins parti-culiers d'obtenir un billet gratuit pour la personne qui les accompagne (cet accès gratuit est offert aux détenteurs de la Carte Accompagnement Loisir (CAL) ou de la carte de la Fondation de l'Institut National Canadien pour les Aveugles (INCA)) ;

- maintenant l'initiative *Payez ce que vous pouvez* (en collaboration avec le Grand Théâtre de Québec, le Trident rend cinquante places disponibles dans la catégorie de prix « payez ce que vous pouvez » pour une représentation de chacune des cinq productions).

Complice du Théâtre du Trident

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident
269, boulevard
René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3

Téléphone :
418 643-5873

Télécopieur :
418 646-5451

Billetterie :
418 643-8131

info@letrident.com
letrident.com

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Si vous consultez ce programme de soirée avant la représentation, n'oubliez pas de COUPER LE SON DE VOTRE MOBILE avant l'entrée sur scène des artistes. MERCI !